Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 65 (1956)
Heft: 8

Artikel: Sur les routes de Hongrie avec un convoi de secours croix-rouge
Autor: Vuithier, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683401

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

14 - 15 novembre

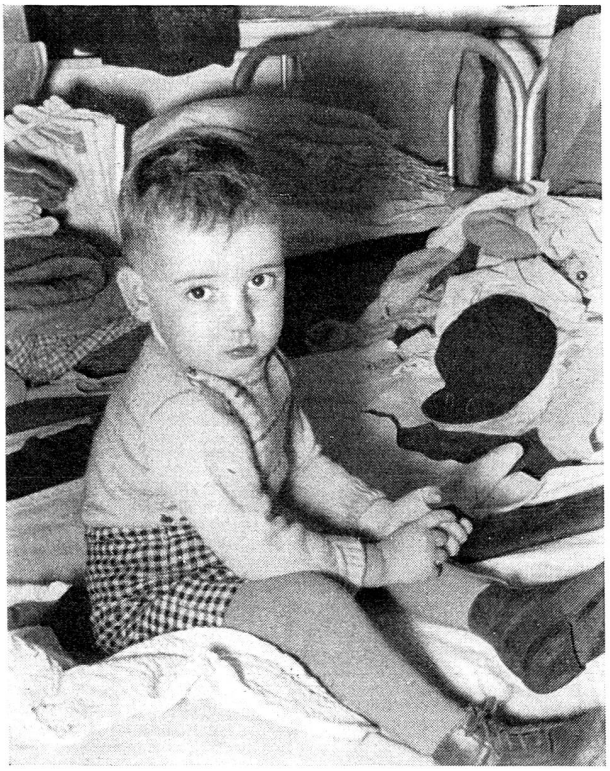
SUR LES ROUTES DE HONGRIE AVEC UN CONVOI DE SECOURS CROIX-ROUGE

MAURICE VUITHIER, secrétaire-adjoint de la Croix-Rouge suisse

Dans la brume matinale, sur la route humide et glissante, les 20 camions blancs à croix-rouges du Comité international de Genève roulent à bonne allure vers Budapest. Peu de circulation: des piétons, des cyclistes, quelques motocyclistes, de rares automobiles, des camions surchargés de gens se rendant à la ville ou en revenant. De temps à autre un véhicule militaire, hongrois ou russe, un ou deux chars blindés soviétiques, c'est tout, à côté des paisibles attelages campagnards. Les voies de chemins de fer sont désertes. Les cheminées d'usine ne fument plus. Tout un peuple en chômage volontaire. Aux principaux carrefours, des postes de contrôle militaires, russes ou hongrois, des chars blindés en position. Arrêt de la colonne, vérification des papiers, départ. Pas d'ennuis pour les Suisses.

Dans les localités, des gens font la queue devant les magasins d'alimentation ou les centres de distribution. On voit des femmes, des hommes, des enfants repartir avec une miche de pain sous le bras, des légumes, des fruits apportés de la campagne.

Au passage de la colonne croix-rouge, les visages s'illuminent, les mains s'agitent en signe de bienvenue, les larmes coulent d'émotion même si les secours passent sans s'arrêter, pour être distribués à d'autres, dans la grande ville. Ce convoi blanc maculé de boue, ces chauffeurs et convoyeurs qui ne peuvent eux non plus retenir leurs larmes, ils apportent un message du dehors, la certitude que le monde extérieur n'oublie pas ceux qui traversent, une fois de plus, une période tragique de leur histoire. Si ces 20 camions, ceux qui les ont précédés et ceux qui les suivront ne peuvent apporter qu'une aide matérielle limitée, ils représentent un réconfort moral important et nécessaire et l'espoir, malgré les apparences contraires, d'un règlement humain du drame hongrois.



Au camp de Traiskirchen, en Autriche. Ce petit Hongrois est sauvé. Où va-t-il être conduit? (Photo A. I. P., Genève)

Budapest, 15 novembre 1956

La ville est tranquille, la foule nombreuse, des queues devant les magasins ou dépôts d'alimentation. Plus de trams, fils et pylônes coupés, renversés, traînent à terre. Une grande partie des maisons sont éventrées, les magasins saccagés, des églises, des hôpitaux endommagés par les obus.

Aux carrefours principaux, sur les ponts, des postes de contrôle militaires, des chars blindés, canons et mitrailleuses pointés: il faut montrer patte blanche, croix-rouge ou pas.

Dans le préau d'une école, les camions blancs de la Croix-Rouge internationale déchargent les vivres qu'ils ont apportés et qui sont déposés provisoirement dans une halle de gymnastique, d'où ils sont répartis dans des dépôts de quartiers et distribués sous le contrôle de la Croix-Rouge hongroise et internationale.

Les gens s'attroupent autour des camions, serrent chaleureusement la main des chauffeurs et envoyeurs suisses, reçoivent avec reconnaissance chocolat, cigarettes et autres petits cadeaux généreusement distribués. Et les camions vides repartent tout fleuris et décorés de rubans rouge-blanc-vert par une population reconnaissante de ce bref contact avec les délégués de ce petit pays libre — la Suisse — qu'ils envient de tout leur cœur et qu'ils voudraient tant pouvoir imiter, avec ce seul désir: vivre en paix avec tous ses voisins.

Ne se trouvera-t-il personne, dans le lointain Kremlin, pour comprendre et faire admettre aux dirigeants soviétiques qu'un Etat puissant comme le leur sortirait infiniment plus grand et plus fort d'une épreuve où ses chefs auraient su montrer de la magnanimité au lieu d'utiliser les armes de la destruction et de la répression, qui sont celles de la faiblesse et de la crainte, plus que de la véritable grandeur?

Le passage des convois de la Croix-Rouge internationale en Hongrie permet-il de conclure dans ce sens? C'est l'espoir qui anime tous ceux qui, de Vienne à Budapest, travaillent sans relâche, nuit et jour, en oubliant de dormir et de manger, au succès de cette vaste entreprise de secours internationale.